
International Review of Community Development

Revue internationale d'action communautaire



Le « mouvement » des jeunes en Suisse : repères bibliographiques

Dominique Gros

Numéro 8 (48), automne 1982

Le chômage et les jeunes

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1034792ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1034792ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lien social et Politiques

ISSN

0707-9699 (imprimé)

2369-6400 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Gros, D. (1982). Le « mouvement » des jeunes en Suisse : repères bibliographiques. *International Review of Community Development / Revue internationale d'action communautaire*, (8), 31–32.
<https://doi.org/10.7202/1034792ar>

Tous droits réservés © Lien social et Politiques, 1982

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Le « mouvement » des jeunes en Suisse : repères bibliographiques

D. Gros

Alors que depuis deux ans, la Suisse est secouée par des manifestations et revendications juvéniles, quelques publications francophones tentent « à chaud » d'en comprendre le sens et d'en dégager des éléments de réflexion.

Chronologiquement, c'est une instance officielle, mais uniquement consultative, la Commission fédérale pour la jeunesse, qui s'est attachée la première à proposer quelques explications. Quelques six mois après les « premières » manifestations, à l'automne 1980, elle publia une petite brochure¹ dont l'objectif était clairement stipulé en introduction : « Il s'agit bien plus de contribuer à la formation d'une opinion nuancée et à une meilleure compréhension d'une situation dans laquelle les provocations, la violence et la peur peuvent faire obstacle à une vision claire des choses. » (p. 3). Dans ce premier travail, la Commission passait un peu rapidement en revue les causes du « malaise » de la jeunesse helvétique, préférant jouer le rôle de porte-parole, ce qui n'empêcha nullement la publication d'avoir un succès retentissant !

Alors que cette même instance récidivait en septembre 1981 en publiant quelques « propositions concrètes » à l'intention de tous ceux qui sont en contact avec la jeunesse², la philosophe genevoise J. Hersch partait en guerre contre la nocivité prétendue des positions officielles³. Le ton et l'argumentation éminemment polémiques adoptés ont certainement contribué à l'élargissement, au sein de la population, du débat ; ils ont aussi révélé la peur panique de certaines catégo-

ries sociales (retraités, petite bourgeoisie traditionnelle, etc.) et leurs réflexes « poujadistes » face à tout ce qui bouge ou change ; ils n'ont cependant en aucun cas permis une meilleure compréhension du phénomène. Pour ce faire, il eût été préférable de donner au moins la parole aux premiers concernés, c'est-à-dire aux jeunes. C'est le choix qu'ont opéré les auteurs de *La Vie ... vite*⁴.

Face à l'angoisse profonde qu'ont révélée les événements non seulement du côté de la jeunesse, mais aussi dans les réactions qu'ils ont suscitées, ce livre se fixe pour but « de lutter contre cette forme de désespérance, ne serait-ce que par la réflexion qu'il voudrait susciter. Il constitue une tentative de ne pas laisser cette révolte se perdre dans le silence de la solitude ». (p. 152).

Ce travail est certainement le plus intéressant de ceux qui sont présentés ici. Sous forme de chronique, il tente de reconstituer ce qui fait bouger la jeunesse suisse. En utilisant un maximum de documents (tracts, articles, graffitis, etc.) les auteurs opèrent un va-et-vient constant entre l'intérieur et l'extérieur du « mouvement ». Le premier chapitre permet la mise en place des divers acteurs à travers un événementiel. Après quoi on passe en revue les revendications des jeunes contestataires et, au-delà des problèmes immédiats, ce qu'on peut appeler leur idéologie : l'autonomie. Incontestablement d'inspiration libertaire, cette notion ne semble pas avoir été saisie dans toute sa richesse, ni dans ses contradictions par ceux à qui les jeunes

l'adressaient : ceux qu'on appelle « adultes » parce qu'ils détiennent une parcelle, serait-elle infime, de pouvoir. Il était plus simple, mais aussi plus confortable, de considérer ces manifestants comme « des petits merdeux » ou comme une minorité de « casseurs », comme le firent certains représentants des autorités, des media ou des partis. L'impact du « mouvement » ne fut pas que négatif néanmoins. D'une part parce qu'il poussa bon nombre d'« adultes » à s'interroger et, d'autre part, parce qu'il poussa certains à voir plus globalement les problèmes de la jeunesse.

Ce lien avec d'autres manifestations, avec d'autres acteurs aussi, transparait dans un très beau livre de photos intitulé « Suisse en mouvement »⁵. Nous y voyons revivre une Suisse différente, arrachée à la gangue de la propagande touristique : chocolat, fondue et « Alpes de neige » ! On se rend compte qu'en tout Suisse ne sommeille pas nécessairement un banquier, ou un berger fier de la prospérité nationale, vaguement zénophobe, et attaché à ces valeurs « éternelles » que sont la paix du travail et le respect du consensus. « Nous sommes une exigence » clamaient les manifestants lausannois, exprimant ainsi leur refus d'être enfermés dans leur jeunesse. Tel est bien le centre du problème. Au-delà des jeunes, le « mouvement » ne pose-t-il pas un certain nombre de questions sur la situation de la société suisse et même, plus généralement, sur la situation des systèmes sociaux contemporains ? Comme le rappelait Margaret Mead dans son livre *Le Fossé des générations*, la conscience communautaire n'est plus enracinée dans la nation, elle est devenue planétaire. En disant « Rasez les Alpes qu'on voie la mer », les jeunes Zurichois

n'exprimaient-ils pas cette aspiration à briser l'isolement qui devient le lot de tous et de chacun, alors que ce sont la tolérance, le droit à la différence et la solidarité qui pourraient être la meilleure expression de cette nouvelle perspective communautaire ?

Dominique Gros
Sociologue
Genève

NOTES :

¹ Commission fédérale pour la jeunesse : *Thèses concernant les manifestations de jeunes de 1980*, Office fédéral de la culture, 3000 Berne 6, novembre 1980.

À peu près simultanément parut un ouvrage oscillant entre la fiction et le récit descriptif dont le mérite principal était incontestablement de proposer quelques interrogations progressistes sur les événements : Jacquillard C., Sonnay J.F. : *Zürich Graffiti, les desperados de l'État social*, l'Aire, Lausanne, 1980. Malheureusement, le recul manquait à ces auteurs pour livrer autre chose que quelques intuitions et réflexions un peu composites.

² Commission fédérale pour la jeunesse : *Dialogue avec la jeunesse*, Office fédéral de la culture, 3000 Berne 6, septembre 1981.

³ Hersch J. : *L'Ennemi c'est le nihilisme. Anti-thèses aux « thèses » de la commission fédérale pour la jeunesse*, Georg, Genève, 1981.

⁴ Menétrey A.-C. et le « Collectif de défense » : *La Vie ... vite. Lausanne bouge 1980-1981 : une chronique*, Éd. d'En Bas, Lausanne, 1982.

⁵ Deriaz, A., Del Curto M., Maeder P. : *Suisse en mouvement. Images de luttes populaires 1970-1980*, Éd. d'En Bas, Lausanne, 1981.

PROCHAIN NUMÉRO :

ÉDUCATION PERMANENTE

Abonnez-vous dès maintenant.

Voir les détails en dernière page.
